L'Extermination d'un peuple

Un fait qui dépasse en horreur tout ce que l'humanité contemple depuis un an s'accomplit à cette heure : l'extermination violente et systématique de tout un peuple.

L'acte est peut-être sans précédents dans l'Histoire. Lorsque les Assyriens réduisirent les Juifs en esclavage, ils leur laissèrent la vie sauve et Cyrus leur permit plus tard de rentrer à Jérusalem et d'y reconstruire le Temple. Sous Abdul Hamid — qui vit encore et qui assiste dans son palais blanc du Bosphore, à la renaissance triomphale de son programme — les massacres se limitèrent à certaines localités. Aujourd'hui, c'est le peuple entier, partout où il réside, sur tout le territoire de l'empire ottoman, qu'il s'agit d'anéantir. Enver pacha l'a déclaré lui-même avec un cynisme souriant.

Nous avons accueilli avec une prudence extrême et beaucoup de réserves les premières nouvelles qui nous parvenaient d'Arménie. Nous savons combien facilement se répandent dans ce moment troublé les nouvelles imaginaires. Malheureusement les renseignements que nous possédons et que nous avons publiés en partie ne permettent plus aucun doute. Le forfait est en train de s'accomplir.

L'ordre a été donné sur une décision du comité jeune-turc, par Enver pacha, ministre de la guerre, de déporter la population arménienne de toutes les provinces d'Anatolie et de Cilicie dans les déserts de l'Arabie, au sud du chemin de fer de Bagdad.

Les provinces (vilayets) de Trébizonde, Erzeroum, Sivas, Bitlis, Karpout, Diarbékir, Adana ont été complètement évacuées. Dans la province d'Ismidt, l'opération est en bonne voie. Seuls ont été épargnés jusqu'ici les Arméniens de Constantinople, de Smyrne et de la ville d'Adana, ceux qui sont dispersés en dehors des districts arméniens et 250.000 habitants du vilayet de Van qui ont fui dans le Caucase.

Il résulte en outre de témoignages incontestables que des centaines de mille Arméniens ont été massacrés depuis la proclamation de la guerre sainte, des centaines de mille ont été convertis de force à l'Islam. Les hommes valides sont enrôlés pour la guerre, et ne peuvent même pas défendre leurs foyers. Désarmés, employés à la construction de routes, beaucoup auraient été fusillés par leurs camarades armés. Les Arméniens qu'on déporte dans le désert ne sont plus qu'un troupeau misérable de vieillards, de femmes, d'enfants, poussés en avant sous le fouet des gendarmes. Cette déportation n'est qu'un massacre déguisé.

Pour empêcher les Arméniens de faire entendre leur cri de détresse, on a arrêté dans la nuit du 28 au 29 avril, à Constantinople, leurs chefs intellectuels, députés, écrivains, médecins, professeurs ; ils ont été envoyés dans l'intérieur, à Angora, Konia, Diarbekir. On a procédé de même dans d'autres villes importantes.

La déportation en masse et les massacres dans les provinces arméniennes ont commencé le 20 mai. On a donné aux familles quelques heures à peine pour laisser leur maison. On calcule que le quart de ces malheureux est arrivé à destination. Les autres sont morts ou ont été massacrés en route.

Il s'agit ici d'un peuple d'un niveau supérieur qui détient presque tout le commerce et la plupart des métiers manuels, en Asie-Mineure. Parmi ces jeunes filles et ces femmes vouées aux traitements les plus honteux, des milliers ont fréquenté nos écoles européennes en Suisse, en France, en Allemagne, et les collèges européens et américains existant en Asie-Mineure.

Le gouvernement ottoman ne manquera pas, comme Abdul Hamid, d'alléguer de prétendus complots pour justifier ses actes. En réalité, il s'agit d'extirper de l'empire tout élément non musulman. C'est le programme du sultan rouge appliqué par d'autres hommes.

Ces hommes étaient arrivés au pouvoir, il y a sept ans, salués avec enthousiasme par tous les chrétiens de Turquie et par tous les partis libéraux d'Europe. Reçu par Talaat bey, ministre actuel de l'intérieur, il y a deux ans, dans les bureaux du *Tanine*, nous avions recueilli de sa bouche des assurances admirables. Démocratie, égalité, justice, progrès... Dans la même pièce, Ismaïl Hakki bey, professeur de philosophie, autre chef de parti, approuvait de la tête : « Toute notre révolution, s'écria-t-il, a été faite contre un homme qui incarnait un régime détesté. »

Or c'est ce régime qui sévit plus horrible, plus terrible que jamais. Nous avions cru à la sincérité de ces jeunes-turcs. Etaient-ils sincères ? Sont-ils entraînés par l'orgueil de leurs victoires, l'instinct de race ou la fatalité historique ? Sont-ils le jouet d'Enver, ce jeune ambitieux, dont l'extraordinaire carrière fait penser quelque conte des mille et une nuits ? C'est ce que l'Histoire nous révélera.

Nous savons que des hommes de cœur tentent à cette heure d'empêcher que le crime s'accomplisse jusqu'au bout. Il nous paraît impossible que les deux empires alliés de la Turquie restent indifférents. L'inaction de leur part serait de la complicité.

(*Le Journal de Genève.*)